

— Non ; la Vierge, te dis-je, en personne et elle m'a encouragé dans mon dessein. Jamais je n'ai vu visage aussi beau, aussi pur. Jamais je n'ai entendu musique aussi délicieuse que le son de sa voix ; j'en suis encore tout pénétré. Ah ! si mon orgue pouvait chanter ainsi, que d'âmes seraient sauvées ! Mais patience, ma Madone fera des miracles ; elle attirera le peuple à mon église.

— Je le souhaite, mon Révérend ; le dimanche elle est un peu dépeuplée.

— Ce n'est que trop vrai, hélas ! et les hommes ne viennent pas souvent à mon confessionnal. Quand j'aurai ma petite Madone les choses changeront. Assieds-toi là, Ruggero, que je te raconte . . . Mais, d'abord, parlons du prix.

Il me faut une Immaculée avec l'Enfant Jésus. La Statue aura seulement deux palmes et demie de haut, que je puisse la placer dans la niche au-dessus du maître-autel. Combien me demandes-tu pour une telle Statuette ?

— Cent écus, mon Révérend, et j'y mettrai tout mon art.

— C'est une grosse somme, cent écus, pour un pauvre curé comme moi ; cela représente bien des messes. N'importe, je te les donnerai, mais à la condition que je sois satisfait. Si je savais travailler le bois comme toi, je la ferais moi-même comme je l'ai vue et telle que je l'ai là, dans ma tête. Seulement, je n'ai jamais dessiné un bras, et puis c'est ton art ; tu es un maître.

Maintenant, écoute-moi bien et prends des notes ; je vais te la dépeindre ainsi qu'elle m'est apparue.

La Vierge avait un riche manteau bleu ciel, à bordure et à étoiles d'or ; couvrant la tête et encadrant gracieusement le visage, les pans de la draperie, légèrement relevés, étaient retenus sous les bras ; dessous, une tunique blanche, à manches un peu larges et bordées d'or également, laissait entrevoir une jupe couleur amaranthe, semée d'étoiles d'or toujours et avec un liséré d'or.

Tu suis bien ma description, n'est-ce pas ?

— Oui, Révérend.